

Gironde

La viticulture sur la route de l'Inde

ÉCONOMIE Le secteur viticole indien est en plein essor. Depuis son siège à Illats, une société met des Français en relation avec ce marché émergent

Elle n'a pas 30 ans, mais possède déjà une connaissance avisée du monde de la viticulture et de l'Inde, l'un de ses pays d'origine avec le Sri-Lanka. Depuis septembre, Siva Santhirasegaram est à la tête de sa société de « développement commercial et marketing de vins et spiritueux en France et à l'international », International Wine Consulting, créée avec le soutien de la coopérative d'activités Oxalis de Captieux. Une entreprise qui, outre la commercialisation, entend mettre en relation les marchés viticoles français et indiens, depuis son siège à Illats.

Car la viticulture en Inde est en pleine expansion. « L'Inde est à l'origine pays producteur de raisins de table. Avec la crise, le gouvernement a décidé de réorienter le secteur », témoigne la jeune femme qui, en décembre dernier, sur place, a pu constater l'envol économique de ce nouveau secteur.

Une demande de formation

Système de coopératives, avec des investisseurs, mais aussi des subventions de l'État « pour l'achat de matériel », l'Inde doit toutefois faire face à « un manque profond de formation dans le domaine ». Un marché émergent que les Italiens et les Australiens ont d'ores et déjà ciblé et investi « Ils sont très demandeurs d'informations techniques, nous avons un savoir-faire à partager », assure Siva Santhirasegaram.

Dans un secteur en proie à la crise dans l'Hexagone, Siva Santhirasegaram propose de « mettre en interaction ces deux populations ». Des viticulteurs français pourraient ainsi se voir proposer des missions de coopération de trois à six mois avec un cahier des charges et une formation qui à terme pourrait être validée par un diplôme.

Si localement Siva Santhirasega-



Selon Siva Santhirasegaram, à la tête d'International Wine Consulting, l'Inde est un marché à ne pas ignorer. PHOTO A M R

ram entend certains viticulteurs vilipender un nouveau marché concurrentiel, la jeune femme rétorque qu'« il serait dommage de laisser les Australiens s'installer, par peur de voir sur nos tables du vin venu d'Inde ». D'autant, qu'aujourd'hui, l'Inde est loin de satisfaire sa consommation. Quand bien même dans les deux États viticoles, au nord et au sud de Bombay, « de nouvelles wineries se créent chaque mois ».

De fait, alors que « la production des raisins de table représente 150 000 hectares, celle de raisins consacrée au vin représente seulement entre 3 000 à 12 000 hectares », détaille Siva Santhirasegaram. Mieux encore, souligne celle qui a longuement fouillé le secteur, « les terres ne sont pas encore polluées. Servons-nous de nos erreurs pour qu'ils ne les reproduisent pas. »

Ce potentiel bio et ses perspectives ont déjà convaincu quelques vi-

titiculteurs locaux déjà prêts à boucler leurs valises.

Rendez-vous à Vinexpo

De son côté, l'Inde voit d'un très bon œil une coopération française. Questions d'image et de prestige du « made in France ». Siva Santhirasegaram organise ainsi la venue d'une délégation d'une trentaine de personnes à Bordeaux, fin juin, pour Vinexpo. « Des œnologues, des étudiants, des producteurs mais aussi des investisseurs », bien décidés à doter leur pays d'une viticulture digne de ce nom.

« Avec sa marge de croissance et ses moyens financiers, l'Inde sera en moins de dix ans à la hauteur de l'Australie », assure Siva. Un marché à ne pas ignorer donc, et encore moins à dédaigner.

Axelle Maquin-Roy

Rens. sur www.internationalwineconsulting.com et www.wff-india.com